

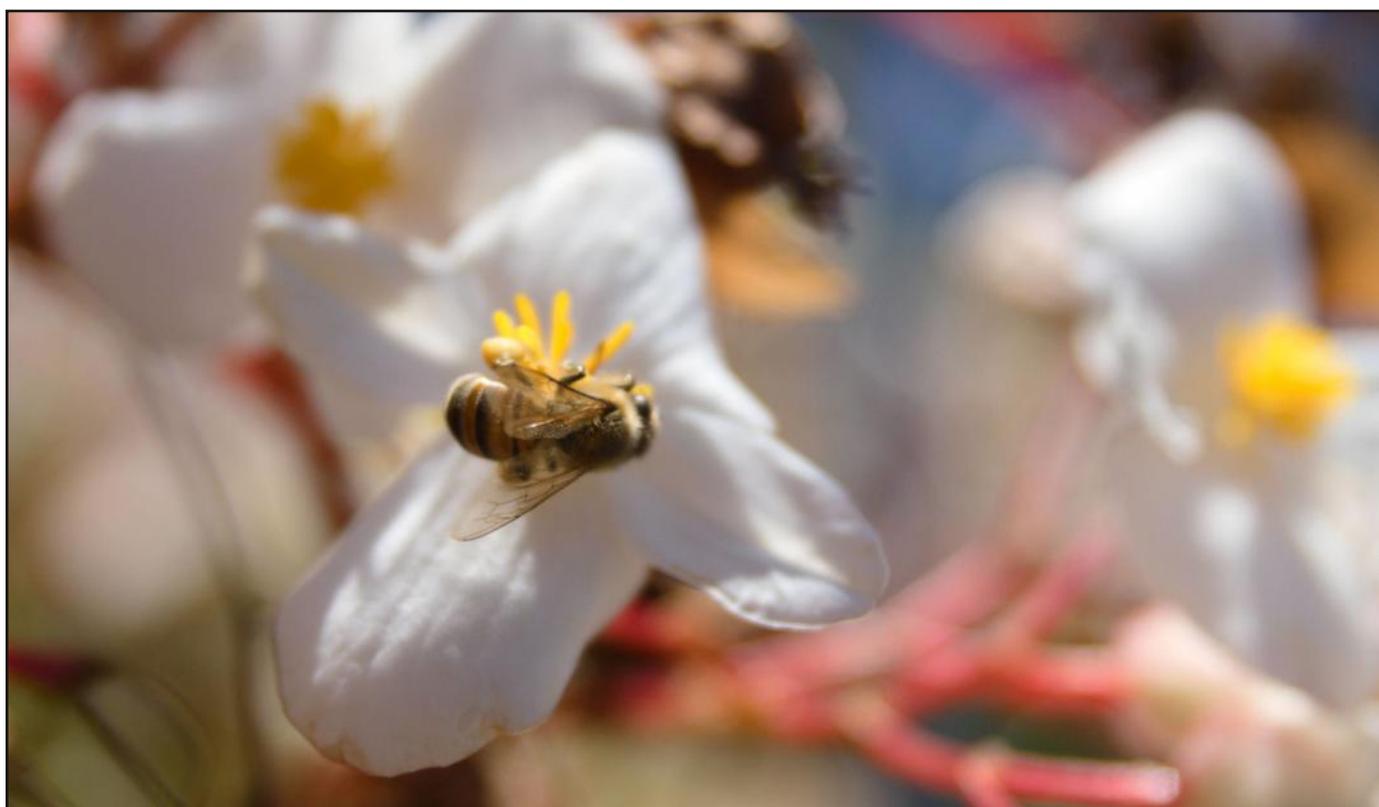
Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 19281 - 74ÈME ANNÉE

Une seule espèce, l'humanité, contribue à une extinction massive des autres espèces

Biodiversité : un million d'espèces menacées



Rapport de l'IPBES publié lors du Sommet mondial de la biodiversité : La réponse mondiale actuelle est insuffisante ; des « changements transformateurs » sont nécessaires pour restaurer et protéger la nature. Les intérêts particuliers doivent être dépassés pour le bien de tous. C'est l'évaluation la plus exhaustive de ce type ; 1.000.000 espèces menacées d'extinction.

« La nature décline globalement à un rythme sans précédent dans l'histoire humaine - et le taux d'extinction des espèces s'accélère,

provoquant dès à présent des effets graves sur les populations humaines du monde entier », alerte le nouveau et historique rapport de la Plateforme intergouvernementale sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES), dont le résumé a été approuvé lors de la 7ème session plénière de l'IPBES, qui s'est réunie la semaine dernière (du 29 Avril au 4 mai) à Paris.

Le rapport d'évaluation mondiale sur la biodiversité et les services écosystémiques est le document le plus exhaustif réalisé à ce jour. Il s'agit du premier rapport intergou-

vernemental de ce type. Il s'appuie sur l'évaluation historique des écosystèmes pour le millénaire (Millenium Ecosystem Assessment) de 2005 et introduit de nouveaux moyens pour d'évaluation des preuves.

Élaboré par 145 experts issus de 50 pays au cours des trois dernières années, avec des contributions additionnelles apportées par 310 autres experts, le rapport évalue les changements au cours des cinq dernières décennies et fournit un aperçu complet de la relation entre les trajectoires de développement économique et leurs im-

pacts sur la nature. Le document propose également un éventail de scénarios possibles pour les décennies à venir. « L'IPBES présente aux décideurs une base scientifique fiable, les connaissances et les options stratégiques pour qu'ils les analysent », a déclaré la Docteure Anne Larigauderie, secrétaire exécutive de l'IPBES.

Extinction massive

Le rapport estime qu'environ 1 million d'espèces animales et végétales sont aujourd'hui menacées d'extinction, notamment au cours des prochaines décennies, ce qui n'a jamais eu lieu auparavant dans l'histoire de l'humanité.

Depuis 1900, l'abondance moyenne des espèces locales dans la plupart des grands habitats terrestres a diminué d'au moins 20 % en moyenne. Plus de 40 % des espèces d'amphibiens, près de 33 % des récifs coralliens et plus d'un tiers de tous les mammifères marins sont menacés. La situation est moins claire pour les espèces d'insectes, mais les données disponibles conduisent à une estimation provisoire de 10 % d'espèces menacées. Au moins 680 espèces de vertébrés ont disparu depuis le 16^{ème} siècle et plus de 9 % de toutes les races domestiquées de mammifères utilisées pour l'alimentation et l'agriculture avaient disparu en 2016, et 1 000 races de plus sont menacées.

« Les écosystèmes, les espèces, les populations sauvages, les variétés locales de plantes et les races locales d'animaux domestiques diminuent, se réduisent ou disparaissent. Le tissu vivant de la Terre, essentiel et interconnecté, se réduit et s'effiloche de plus en plus », a déclaré le professeur Settele. « Cette perte est la conséquence directe de l'activité humaine et constitue une menace directe pour le bien-être de l'humanité dans toutes les régions du monde. »

Impact décisif de l'humain

Basé sur une revue systématique d'environ 15 000 références scientifiques et sources gouvernementales, le rapport s'appuie aussi (et pour la première fois à une telle échelle) sur les savoirs autochtones et locaux, et aborde en particulier les questions concernant les peuples autochtones et les communautés locales.

Les trois quarts de l'environnement terrestre et environ 66 % du milieu marin ont été significativement modifiés par l'action humaine. En moyenne, ces tendances ont été moins graves ou évitées dans les zones qui appartiennent à ou sont gérées par des peuples autochtones et des communautés locales.

Plus d'un tiers de la surface terrestre du monde et près de 75 % des ressources en eau douce sont maintenant destinées à l'agriculture ou à l'élevage.

La valeur de la production agricole a augmenté d'environ 300 % depuis 1970, la récolte de bois brut a augmenté de 45 % et environ 60 milliards de tonnes de ressources renouvelables et non renouve-

lables sont maintenant extraites chaque année dans le monde - quantité qui a presque doublé depuis 1980.

En 2015, 33 % des stocks de poissons marins ont été exploités à des niveaux non durable ; 60 % l'ont été au niveau maximum de pêche durable, et seulement 7 % à un niveau inférieur à celui estimé comme étant durable.

La pollution par les plastiques a été multipliée par dix depuis 1980 ; environ 300-400 millions de tonnes de métaux lourds, solvants, boues toxiques et autres déchets issus des sites industriels sont déversés chaque année dans les eaux du monde, et les engrais qui arrivent dans les écosystèmes côtiers ont produit plus de 400 « zones mortes » dans les océans, ce qui représente environ 245.000 km², soit une superficie totale plus grande que le Royaume-Uni.

En vue de créer une économie mondiale durable, l'évolution des systèmes financiers et économiques mondiaux a également été identifiée comme un élément clé des politiques futures plus durables. Elle s'éloigne du paradigme actuel trop limité de la croissance économique.

Fondements de la sécurité alimentaire menacés

« Les preuves accablantes contenues dans l'évaluation globale publiée par l'IPBES et obtenues à partir d'un large éventail de domaines de connaissance, présentent un panorama inquiétant », a déclaré le président de l'IPBES, Sir Robert Watson. « La santé des écosystèmes dont nous dépendons, ainsi que toutes les autres espèces, se dégrade plus vite que jamais. Nous sommes en train d'éroder les fondements mêmes de nos économies, nos moyens de subsistance, la sécurité alimentaire, la santé et la qualité de vie dans le monde entier ».

« Le rapport nous dit aussi qu'il n'est pas trop tard pour agir, mais seulement si nous commençons à le faire maintenant à tous les niveaux, du local au mondial », a-t-il ajouté « Grâce au « changement transformateur », la nature peut encore être conservée, restaurée et utilisée de manière durable - ce qui est également essentiel pour répondre à la plupart des autres objectifs mondiaux. Par « changement transformateur », on entend un changement fondamental à l'échelle d'un système, qui prend en considération les facteurs technologiques, économiques et sociaux, y compris en termes de paradigmes, objectifs et valeurs.

Rapport de l'IPBES

Perte de biodiversité : un effet de «l'interconnectivité mondiale»

Le rapport souligne que, depuis 1980, les émissions de gaz à effet de serre ont été multipliées par deux, provoquant une augmentation des températures moyennes mondiales d'au moins 0,7 degré Celsius. Le changement climatique a déjà un impact sur la nature, depuis le niveau des écosystèmes jusqu'à celui de la diversité génétique - impact qui devrait augmenter au cours des décennies à venir et, dans certains cas, surpasser l'impact dû au changement d'usage des terres et de la mer et des autres facteurs de pression. Les tendances négatives actuelles concernant la biodiversité et les écosystèmes vont freiner les progrès en vue d'atteindre les objectifs de développement durable dans 80% (35 sur 44) des cas où

les cibles ont été évaluées ; en particulier ceux liées à la pauvreté, la faim, la santé, l'eau, les villes, le climat, les océans et les sols. La perte de biodiversité est donc non seulement un problème environnemental, mais aussi un enjeu lié au développement, à l'économie, la sécurité, la société et l'éthique.

« Pour mieux comprendre et, plus important encore, pour s'attaquer aux principales causes des dommages causés à la biodiversité et aux contributions apportées par la nature aux populations, nous devons comprendre l'histoire et les interconnexions mondiales qui existent entre les facteurs indirects complexes de changement démographiques et économiques, ainsi que les valeurs sociales qui les sous-tendent », a déclaré le pro-

fesseur Brondizio. « Les principaux facteurs indirects comprennent l'augmentation de la population et de la consommation par habitant ; l'innovation technologique, dont les dommages causés à la nature ont diminué dans certains cas tandis qu'ils ont augmenté dans d'autres; et, de manière critique, les questions de gouvernance et de responsabilité. Une tendance qui émerge est celle dite de l'interconnectivité mondiale et du « telecoupling ». Dans ce cas, l'extraction des ressources et leur production ont lieu dans une partie du monde, mais servent souvent à satisfaire les besoins de consommateurs éloignés, qui vivent dans d'autres régions.»

In kozman pou la rout

« Si ou i ogard bien out zanfàn, ou va oir son késtyon avan li rouv son boush pou kozé »

Kozman-la sa sé in provèrb demoun i di dann péi Bamiléké. Solman konm tout provèrb sa i pé zète vré dann ninport ékèl péi pars, sanm pou moin, sa lé valab pou i paran i ogard son zanfàn avèk lo zyé l'amour. An kontrèr, sa lé pa valab pou sak i ogard dann lintèryèr zot mèm... pars sa i égzis kant mèm demoun i ogard azot mèm, lé fyèr pou zot mèm, é final de kont i yèm zot mèm épi zot tousèl. I di pa l'avé in pèrsonaz lansien tan la Grèss, aforstan ogard ali dann lo la fini par noiyé-pars li téi vé arzoinn son limaz li téi trouv t lo pli gayar zafèr li lm'avé zamé vi Bononm-la téi apèl Narcisse. Mé lo paran i rogard son zanfàn avèk lo zyé lamour lé kapab dovine sak son zanfàn i vé, é mèm késtyon néna dann son mazinasyon avan li rouv son bous pou kozé. Bravo pou d'moun konmsa, mé mi kite azot roflèshi la dsi é ni artrouv pli d'van. Sipétadyé !

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
71e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany
Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ;
1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re

SITE web : www.temoignages.re

Administration

TÉL. : 0262 55 21 21

Publicité : publicite@temoignages.re

CPPAP : 0916Y92433

Oté

La responsabilité, in bon prinsip mé laplikasyon i fé défo

Mon bann dalon, zot i souvien lo gran bataye la fé dann tan isi La Rényon, bataye rant l'égalité épi la parité ! Zot i souvien mi espèr an touléka sak la amenn lo bataye i doi raplé.

Dann tan-la, in bann rastakouèr té i préstan asist bann rényoné dsi lo poinn vizé zalokasyon familyal. Zot té di : mèm zalokasyon ké dann La Frans mé tienbo dsi pou la kantine, tienbo ankor pou lékol militèr Tampon, tir ankor dsi pou d'ot kouyonad. An parmi l'avé in dépité i apèl Zan-Pol virapoullé la débark dann l'asanblé nasyonnal avèk in pil plate épi li la di donn pa bann famiy lo mèm zalokasyon pars lo bann papa va fé arienk boir La Rak : sé dir si li té i fé konfyans lo pèp... Bann partizan l'égalité té i di vèrs bann famiy zo zalokasyon, zot va konète koman amènn z'ot larzan, zot va trouv lo moiyn pou moiyné.

Zot va dir amoin sa téi éspas dann lo tan d'otrefoi, mé fransh vérité, sa i éspas ankor zordi dsi d'ot poinn vizé. In l'égzanp : ni gingn larzan l'érop pou la formasyon, mé sé l'érop i di anou sak i fo fèr avèk larzan épi li kontrol bien pou oir si nou la akout ali konm zanfann. Astèr rogard ankor bidzé konsèye zénéral, si mi tronp pa, tout lo larzan la fine afékté lign pou lign, poin pou poin, pos pou pos-i rès arienk lo rotaye pou désidé...

Konm ki diré dann tan zangazé isi La Rényon : an déor inn dé grin la monaye téi travaye près arienk pou manzé kui... Asé avèk sa oui ! Arète in kou siouplé ! Lé l'èr pou nou komann anou kant mèm ! Nou vé prann nout responsabilité, in bon prinsip mé domaz laplikasyon i fé défo.

Justin